

## COMPRENDRE ET EXPLIQUER LE FONCTIONNEMENT DES OPÉRATEURS A ET ONE SANS RECOURIR A LA SYNONYMIE

Sylvain Brou KANGA

Université Félix Houphouët Boigny

[kangasylvain82@gmail.com](mailto:kangasylvain82@gmail.com)

**Résumé :** Cette étude vise à déterminer la valeur invariante différentielle entre les déterminants *a* et *one* en anglais. Il s'agit d'examiner ces unités organisées en micro-système dont le mécanisme réglant leur fonctionnement reste confus. Les ouvrages de grammaire et les dictionnaires les rangent sous l'étiquette de déterminants indéfinis et définis. Pris comme tels, les valeurs invariantes différentielles de ce couple n'ont pas été mises en exergue. L'approche métaopératoire permettra de faire la lumière sur l'opération sous-jacente à l'utilisation de ces deux unités. Aussi, cette étude, en plus d'admettre que la distinction entre ces unités repose sur des faits métalinguistiques, concède également que les principes abstraits qui gouvernent le fonctionnement de ces unités en anglais sont les mêmes en français.

**Mots clés :** Assertif, non-assertif, grammaire métaopératoire, prédication, non-prédication, statut.

### UNDERSTAND AND EXPLAIN HOW THE OPERATORS A AND ONE WORK WITHOUT USING SYNONYMS

**Abstract:** This paper aims to determine the invariant value between the units *a* and *one* in English. It seems interesting to work on these units that have not been analyzed as a microsystem. Grammar books and dictionaries still consider them under the label of indefinite and definite determiners; as such, their different invariant properties are still not clearly set. The metaoperational theory will help us go beyond the linear order to highlight the underlying operations that guide the use of both units. In this respect, as well as admitting that the distinction between these units is based on metalinguistic facts, this study also concedes that the abstract principles governing the operation of these units in English are the same in French.

**Keywords:** Assertive, non-assertive, metaoperational approach, predication, non-predication status.

### Introduction

On se demande parfois pourquoi l'on ne fait pas de rapprochement entre *a* et *one* pour en dégager le fonctionnement interne, alors qu'on en fait entre *a* et *the*, ou encore entre indéfini et défini. En plus, on a souvent tendance à établir un rapport direct entre les quantifieurs *a*, *one* et l'extralinguistique. Ce rapprochement pousse les auteurs des dictionnaires et des ouvrages de grammaire classique à les ranger sous l'effet de la synonymie. L'appellation défini/indéfini ne peut établir une différence claire entre ces opérateurs. Une analyse linguistique de ces déterminants implique qu'on fasse la différence entre *a* et *one*. Nous abordons le sujet non pas, sous l'angle syntaxique et sémantique, mais

plutôt sous l'angle de leur fonctionnement dans l'énoncé, afin de mieux préciser leur fonction. L'hypothèse de cette étude est que la détermination de la valeur invariante différentielle permet de dissocier les opérateurs a et one sans faire référence à la notion d'équivalence. À partir d'énoncés pris en situation réelle de communication, nous montrerons à la lumière de l'approche métaopérationnelle qu'il y a une différence entre les opérations qui sous-tendent chacune des deux unités dans le processus discursif. Ce choix est guidé par les principes de la prédication et la non-prédication. Ce travail présente succinctement quelques différences faites par les dictionnaires et les ouvrages de grammaires. Puis, il aborde l'analyse des valeurs invariantes différentielles de ces opérateurs.

## 1. Cadre théorique de référence et méthode d'analyse

Il s'agit de présenter quelques outils de la théorie métaopérationnelle qui vont aider à expliquer le fonctionnement des unités a et one sans recourir à la notion de synonymie.

### 1.1. La théorie métaopérationnelle

Élaborée pour justifier l'apparition des formes en be+ing dans l'énoncé, Henri Adamczewski (1982) a, grâce à cette théorie, expliqué l'ensemble de la grammaire anglaise en mettant en exergue la théorie des phases : la phase 1 (saisie rhématique) et la phase 2 (saisie thématique). Cette théorie deviendra plus tard statut posé/statut repris, qui sera aussi développé et donnera le statut assertif/statut non assertif. Dans le domaine des quantifieurs, selon cette théorie, a, par exemple, est de statut assertif car cet opérateur ne présuppose pas ce qui suit, alors que one est présupposant.

### 1.2. Méthode d'analyse

La démarche consiste à collecter des énoncés écrits et oraux relatifs aux opérateurs a et one, puis, par un procédé de commutation, les analyser en système afin d'en dégager les valeurs invariantes différentielles. Ce choix est guidé par le principe de prédication (statut non assertif) et non-prédication (statut assertif). Nous avons opté pour deux langues, à savoir le français et l'anglais. L'analyse s'est portée sur le choix des unités grammaticales a et one. Les analyses sont faites à la lumière des statuts (statut assertif/statut non assertif) développés par J.P. Gabilan (2018).

#### *-Analyse syntaxique et grammaticale de a et one*

L'opposition a / one est un problème qui touche les langues toutes entières et la question du choix syntaxique entre les deux opérateurs se pose dès le niveau de la structuration du sens. Car dans le système de la langue, tout est une question d'opposition : « chaque langue est un système rigoureusement agencé où tout se tient » (A. Meillet, cité par E. Benveniste, 1966, p. 93).

### 2.1. La structuration du sens de *a* et *one* dans les dictionnaires

Nous avons consulté quelques dictionnaires bilingues afin de voir comment *a* et *one* y sont présentés. Trois dictionnaires ont retenu notre attention à savoir Harrap's shorter Dictionary 10th edition (2013), Collins Robert French Dictionary 9th edition (2010) et English-French Larousse Dictionary. Unabridged edition (2010).

Dictionnaires A ONE

Harrap's shorter Dictionary 10th edition, 2013 A(n) (Ind. Art.): un (e); before countable nouns.

A(n) (partitive in french.) : a certain; the same, a single One (n), (Ind.): un (e); seul, unique;

One : un certain;

One (Ind. Pron.): some, any

Collins Robert French Dictionary 9th edition 2010 A(n) (Ind. Art.): un; une

A(n) (det.): un; une

One (adj) : un; une

English-French Larousse Dictionary. Unabridged edition 2010

A(n) (Ind. Art.) : un/une;

One (pron), : only, single; same; a certain;

One (adj. numéral) : un/une

One (det.): seul, unique, un certain

Les dictionnaires consultés présentent *a* et *one* comme des déterminants, articles indéfinis, adjectifs ou des pronoms. Ils indiquent aussi qu'ils sont interchangeables, puisqu'ils sont définis l'un en fonction de l'autre, c'est-à-dire que lorsqu'on voudrait comprendre le sens de *a*, le dictionnaire nous renvoie à *one*, et vice versa. Ainsi, le sens de ces opérateurs (*a* et *one*) reste toujours confus pour l'apprenant qui peut les interchanger selon ses préférences. Au regard de ce constat, l'explication par la synonymie que les dictionnaires fournissent, demeure insuffisante. Pour Henri Adamczewski, une telle insuffisance ne peut trouver sa solution qu'à travers la valeur métalinguistique de ces opérateurs. C'est à propos qu'il faut noter cette affirmation de:

Pour nous, une grammaire, c'est avant tout des relations et des opérations sur des relations. Savoir parler une langue, c'est être capable de nouer des relations entre des éléments et de se servir des traces de ces relations comme d'autant de relais et de cibles dans un jeu d'opérations métalinguistiques. (1982 :37)

Pour Henri Adamczewski, une unité linguistique n'a de sens que si elle est mise en relation avec les autres éléments du système. Sous cet angle, il faut souligner que l'énonciateur met en exergue la fonction métalinguistique de certaines unités. En d'autres termes, l'énonciateur « noue des relations entre des éléments » pour mieux les commenter.

## 2.2. Le sens de a et one selon les ouvrages de grammaires

Les ouvrages de grammaires dans leur majorité indiquent que a(n) et one sont des articles indéfinis. Dans les ouvrages examinés, tels que Oxford Guide to English Grammar, Advanced Grammar in use et Grammaire exploratoire de l'anglais, pour ne citer que ceux-là, on a une absence totale d'explication du fonctionnement de ces opérateurs. Selon certains spécialistes, tel que Colette Stévanovitch, le vieil-anglais n'avait pas vraiment d'article indéfini.

Colette Stévanovitch (1997, p. 73) affirme : « On utilisait [...], moins souvent an > a.m. a/one 'un (seul)', avec une valeur nettement emphatique ». An est utilisé comme un article indéfini pour s'imposer aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. « Le mot présente une forme faible (a/an) et une forme forte (m.a. oon < a.m. one) ». (Stévanovitch, 1997 :73).

Les ouvrages de grammaire (Grammaire exploratoire de l'anglais), même les plus récents (Advanced Grammar in use), ne font pas de distinction entre a(n) et one. Marie Françoise Alamichel (1999, p. 55) affirme que « Pour le recours à a/an + nom, tout dépend donc de ce que l'énonciateur imagine, ou connaît, du degré de connaissance, d'information de l'autre ». L'explication donnée par Alamichel à propos de a(n) est bien sûr insuffisante à notre avis, parce que, parler d'« imagination » ou de « degré de connaissance d'information de l'autre » rend indéchiffrable l'opération sous-jacente à a. Pour Marina Yaguello (1991), one aurait deux statuts distincts, l'un où il fonctionne comme numéral avec une valeur strictement quantitative, et l'autre où il serait l'un des trois allomorphes de l'article indéfini. Quant à Martin Hewings (2005, p. 88), one permet de désigner une seule chose plutôt que deux ou plusieurs. Il affirme à ce propos : “we use one rather than a/an if we want to emphasise that we are talking about only one thing or person rather than two or more.” André Gauthier, considérant les contextes divers dans lesquels a peut être substitué à one, soutient que :

A(n) est le signe qu'une occurrence vaut l'autre (...) ; autrement dit, l'unité est construite sur une forme d'identification (exemple prononcé par les déçus de Tony Blair : just another politician) ; alors qu'avec one, l'unité se construit par le biais de l'altérité. Là où A permet le centrage sur les propriétés définitives, one, lui, construit une propriété différentielle. (1999, p. 83-97)

Nous demeurons insatisfaits par les propos d'André Gauthier, car deux opérateurs n'ont pas les mêmes conditions d'emploi. Il peut arriver que deux ou trois opérateurs aient le même sens, mais le type d'opération n'est pas le même. Si a(n) et one expriment la totalité liée à l'unique, le calcul demeure différent. En revanche, nous sommes d'accord avec A. Gauthier quand il dit qu'il existe une propriété qui différencie a(n) de one. Cependant, cela ne constitue pas une explication. Il faut donc expliquer et révéler les opérations à partir desquelles se construit la relation entre ces opérateurs. Le postulat selon lequel a est construit sur une forme d'identification et que one se construirait par le biais de l'altérité n'explique pas la différence qui sous-tend le fonctionnement interne de a(n) et one. Il ressort de ce point de vue que la nature fondamentale de cette équivalence n'est même pas évoquée.

Bouscaren Janine et al. (1984, p.154) écrivent ceci à propos de *a* et *one* : « En somme, quand on extrait un élément d'une classe avec *one*, celui-ci, du fait même d'avoir été choisi, devient très différent des autres étant comme mis à part, tandis que quand on extrait avec *a*, celui qui est extrait reste interchangeable avec les autres ». *One*, pris comme déterminant est parfois présenté comme un opérateur d'extraction au même titre que l'article *a*, mais avec une valeur numérale couplée avec une valeur de singularisation, donc d'altérité. Cependant rien n'est dit à propos du fonctionnement interne de *a(n)* et de *one*. Toutefois, John Eastwood (2002, p.242) souligne : “We can sometimes leave out *one/ones* when we use two adjectives. We've got French books and German (*ones*). Are these the old prices or the new (*ones*)? We can also leave out *one/ones* after an adjective of colour. My toothbrush is the blue (*one*)”. Il souligne également que *a* ne peut pas être substitué à *one* dans certains contextes : “ We cannot use *one* after *a*. We leave out *a*. Whenever you need a phone box, you can never find *one*. (= a phone box) I don't know anything about weddings. I haven't been to *one* lately. (= a wedding)” (2002, p.242).

Toutefois, l'on est amené à se poser la question de savoir si *a* et *one* sont réellement synonymes. Aussi, la langue aurait-elle perdu sa systématisme pour faire place à deux opérateurs qui seraient équivalents ? À ces interrogations, Sylvain Brou Kanga, répond en arguant qu'affirmer que les unités mentionnées ci-dessus sont « interchangeables n'est pas cohérent pour la simple raison que ces unités n'ont pas le même statut » (2023, p.125).

Pour Jean François Kpli: “sameness of meaning does not entail sameness of function” (2014, p. 139). En d'autres termes, il est évident que deux mots aient le même sens, mais chacun d'eux à une valeur invariante qui les distingue dans le système de la langue. Car, chaque unité linguistique a nécessairement quelque chose de spécifique qui la différencie des autres unités. À ce propos, Jean François Kpli affirme : « En système, chaque unité linguistique ayant une valeur fondamentale qui lui est propre et qui la différencie des autres unités du système, cela nous permet de poser comme principe qu'il n'y a pas de synonymie stricte » (2015, p. 42).

### *-Invariances systémiques différentielles de a et one*

La prédication est abordée dans cet article selon le sens que lui donne Henri Adamczewski (1982, p. 79) : Pour cet auteur, la prédication est une opération qui fonde la structuration des énoncés. Il ajoute que cette opération est un principe fondamental du langage (1982, p. 79). S'inscrivant dans la perspective de Adamczewski, Jean Pierre Gabilan affirme que : « Le sens que nous donnons dans le cadre méta-opérationnel à relation prédictive est le suivant : lien entre un sujet et un verbe (et complémentation éventuelle) de statut non assertif » (2018, p. 84). Les analyses ci-dessous seront faites à la lumière de la « relation prédictive » tel que prônée par ces linguistes, pour qui, *a* est un opérateur non-présupposant.

### **3.1. Invariances systémiques différentielles de a**

*One* est parfois présenté comme opérateur d'extraction comme l'article *a*, mais avec sa valeur numérale couplée avec une valeur de singularisation, donc d'altérité. La théorie

métaopérationnelle fournit les outils théoriques pour rendre compte du fonctionnement interne de ce couple. Examinons les énoncés suivants :

So she was considering in her own mind (as well as she could, for the hot day made her feel very sleepy and stupid) whether the pleasure of making a daisy-chain would be worth the trouble of getting up and picking the daisies, when suddenly a White Rabbit with pink eyes ran close by her.

(Alice in Wonderland and Through the Looking Glass, 1865, p. 17)

(1') Elle se demandait (dans la mesure où elle était capable de réfléchir, car elle se sentait tout endormie et toute stupide à cause de la chaleur) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever et d'aller cueillir les pâquerettes, lorsque, brusquement, un Lapin Blanc aux yeux roses passa en courant tout près d'elle. (Alice au pays des Merveilles, 1993, p. 5)

She wanted a witness, any witness, to contradict the answers that stormed into her – like innumerable echoes shouting back her words and fears, in the dark. (A Grain of Wheat, 1963, p. 234)

(2') Elle voulait un témoin, n'importe quel témoin, pour contredire les réponses qui l'assaillaient - comme d'innombrables échos qui lui renvoyaient ses mots et ses peurs, dans l'obscurité.

A(n) saisit l'énoncé qu'il introduit en paradigme. Il oriente vers la droite afin d'apporter davantage d'informations pour justifier la relation de quantification effectuée par cet opérateur. Tout comme dans l'énoncé (1), l'énonciateur se situe encore au niveau de l'exposition des informations. C'est ce qui prouve que la structuration de *a* n'est pas déclenchée par un contexte présupposant. *A* oriente vers le domaine du dénombrement et permet l'effet d'indéfini-spécifique. L'énonciateur a recours à *a* dans les segments [a daisy-chain] et [a White Rabbit with pink eyes] pour renvoyer à une identification, qu'il présente avec un minimum de caractérisation.

Dans l'énoncé (2), l'énonciateur structure *a* dans [She wanted a witness], afin de passer du dénombrement à une opération d'indifférenciation. Pour l'énonciateur, la personnalité du témoin importe peu, ce qui est important, c'est d'avoir un témoin : il ne fait aucune différence, aucune exception. Dans ce contexte, *a* produit à peu près un effet de sens semblable à celui de « any ». Cela justifie la structuration de « any witness », à la suite de l'opérateur *a* dans « She wanted a witness, any witness, ... ». Avec l'opérateur *a* l'énonciateur se focalise uniquement sur les faits.

### 3.2. Invariances systémiques différentielles de *one*

La structuration de *one*, en revanche est déclenchée par un contexte présupposant comme le montre l'énoncé suivant :

(3) “May I get the sardines? I know where I can get four baits too.”

“I have mine left from today. I put them in salt in the box.”

“Let me get four fresh ones.”

“One,” the old man said. His hope and his confidence had never gone. But now they were freshening as when the breeze rises. (The Old Man and the Sea, p. 4)

(3') « Je peux avoir les sardines ? Je sais où je peux trouver quatre appâts aussi. »  
 « Il me reste les miennes d'aujourd'hui. Je les ai mises dans du sel dans la boîte. »  
 « Laissez-moi en prendre quatre fraîches. »  
 « Un », dit le vieil homme. Son espoir et sa confiance n'avaient jamais disparu. Mais maintenant ils se rafraîchissaient comme lorsque la brise se lève. (Notre traduction)

On saisit l'énoncé qu'il introduit hors paradigme. Dans l'énoncé (3), on reprend sardines et ferme par là le choix paradigmatique. L'énonciateur met en évidence le substantif, « sardines » dont il a déjà fait mention dans le segment précédent [May I get the sardines?]. Le rôle de ones dans ce cas est de reprendre [sardines] et de prendre en charge le pluriel antécédant. Dans ce cas, il est impossible d'employer l'opérateur a en lieu et place de ones comme dans l'énoncé ci-dessous :

(3'') ??“May I get the sardines? I know where I can get four baits too.”  
 “I have mine left from today. I put them in salt in the box.”  
 “Let me get four fresh a.”  
 “a,” the old man said. His hope and his confidence had never gone. But now they were freshening as when the breeze rises.

Le choix de a aurait été incongru, étant donné que ce qui est en jeu, c'est de rappeler l'élément déjà mentionné dans le contexte précédant. En termes de statut, ones est non-assertif. L'opérateur ones reprend l'information pour la confirmer ensuite. Il s'agit ici de prédication tel qu'on peut l'observer dans l'énoncé suivant.

(4) “It could not happen twice. Do you think you can find an eighty-five?”  
 “I can order one”.  
 “One sheet. That's two dollars and a half. Who can we borrow that from?”  
 “That's easy. I can always borrow two dollars and a half.” (The Old Man and the Sea, p. 6)

(4') « Ça ne peut pas arriver deux fois. Tu crois que tu peux trouver un quatre-vingt-cinq ? »  
 « Je peux en commander un ».  
 « Une feuille. Ça fait deux dollars et demi. A qui peut-on l'emprunter ? »  
 « C'est facile. Je peux toujours emprunter deux dollars et demi ». (Notre traduction)

L'énoncé (5) est révélateur de la systématisme de cet opérateur. L'énonciateur introduit en premier lieu le segment [It could not happen twice. Do you think you can find an eighty-five?], qui est une question. Le but de cette interrogation est de présenter des faits que son co-énonciateur ignore. Confirmation que l'énonciateur obtient par la structuration de one dans le segment [I can order one]. La relation [an] et [eighty-five] a nécessairement fait l'objet d'une saisie antérieure pour que l'énonciateur puisse, par le truchement de one, signaler qu'il reprend des données pour les confirmer. Ici, la commutation des deux

opérateurs est impossible. On ne peut pas dire [I can order a] qui n'aurait aucun sens. Quand on sait que a a pour but de poser des éléments pour exprimer la conformité au réel, alors, on comprend aisément pourquoi l'énonciateur a opté pour l'opérateur one, qui reprend anaphoriquement le segment déjà introduit dans le contexte-avant. Dans l'énoncé suivant ones a pour but d'apporter de la certitude :

(5) But I killed the shark that hit my fish, he thought. And he was the biggest dentuso that I have ever seen. And God knows that I have seen big ones. (The Old Man and the Sea, p. 39)

(5') Mais j'ai tué le requin qui a frappé mon poisson, pensait-il. Et c'était le plus grand dentuso que j'ai jamais vu. Et Dieu sait que j'en ai vu de gros. (Notre traduction)

En effet, ones dans le segment [And God knows that I have seen big ones], a pour but de confirmer, pour qui douterait qu'il a tué le requin qui a frappé son poisson. C'est uniquement dans ce cas que nous pouvons dire que la relation entre [I] / [killed-the-shark-that-hit-my-fish] est acquise. Le français a recours à un seul opérateur un(e) pour traduire a(n) ou one. Le lecteur verra que les conditions d'emploi de a(n) et one ne sont pas identiques. Chaque opérateur assure une opération particulière qui lui est propre. A(n) introduit un énoncé en discordance avec le contexte précédant en laissant le choix ouvert. One introduit son énoncé en fermant ce choix. D'où sa place sur le vecteur prédication / non-Prédication.

A(n) Statut assertif (Non-prédication)

↓

One Statut non-assertif (Prédication)

Intérêt de l'étude

Cet article peut apporter à la linguistique générale une approche nouvelle du fonctionnement des opérateurs a et one ; à savoir leur mise en discours et le rôle qu'ils jouent dans la construction de la cohésion discursive. Au niveau scientifique, les apprenants, enseignants, traducteurs et autres praticiens de la langue anglaise comprendront que ces opérateurs (a/one), ne sont pas des synonymes parfaits, comme l'indiquent les dictionnaires. À cet effet, les propriétés différentielles de ces opérateurs leur sont proposées afin qu'ils les utilisent dans des situations réelles de communication. Aussi, au niveau pédagogique, l'enseignant saura comment ces unités fonctionnent afin d'améliorer sa méthode de travail. Enfin, sur le plan social, les apprenants, traducteurs et autres praticiens de la langue feront le choix approprié de ces opérateurs, et pourront les justifier afin de mieux les utiliser.

### Conclusion

**C**Au terme de cette étude, il convient de retenir que *a* et *one* ne sont pas identiques selon leur statut en système. Il faut noter que *a* est non-présupposant, il pose pour la première fois les faits. Il indique que la relation sur laquelle cet opérateur porte est de statut assertif : il s'agit donc de non-prédication. *A* a également une valeur informative et permet de faire avancer le discours. Avec *a*, l'on découvre l'objet. *One* cependant, est présupposant et argumentatif, il indique que la relation qu'il introduit est acquise. Il est donc question de prédication et *a* est non-assertif. Avec *one*, l'énonciateur et le Co-énonciateur partagent déjà des informations concernant l'objet. Il peut arriver que la commutation de *a* et *one* ne pose pas de problème à la surface, mais, pour des raisons de cohésion discursive, peut constituer un problème réel au niveau des opérations internes. Cette binarité cyclique (prédication / non-prédication) est bien caractéristique non seulement de la grammaire des langues, mais aussi du fonctionnement du langage.

### Références bibliographiques

- ADAMCZEWSKI Henri & DELMAS, Claude, 1982, Grammaire linguistique de l'anglais, Paris, Armand Colin.
- ALAMICHEL Marie Françoise, (1999). Pronoms et déterminants. Paris, Ellipses.
- ALAMICHEL Marie Françoise, & GABILAN, Jean-Pierre, 1992, Les clés de la grammaire anglaise, Paris, Armand Colin.
- BENVENISTE Émile, 1966, Problèmes de Linguistique Générale I, Paris, Gallimard.
- BOUSCAREN Janine, 1984, « À propos de *one* », in Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise, Tome II, DEMAIZIERE, F. Université de Paris VII. Paris: Ophrys, 1984: 150-200 & ERIKSON, P.
- EASTWOOD John, 2002, Oxford Guide to English Grammar, Hong Kong, Oxford University Press.
- GABILAN Jean-Pierre, 2018, Prédication et non prédication. ORCID ID: <http://> Université Savoie Mont-Blanc.
- GAUTHIER André, 1999, « Singuliers non pluralisables et construction de l'unité ». Kadmon,
- HEMINGWAY Ernest, 1953, The Old Man and the Sea, Encyclopaedia Britannica.
- HEWINGS Martin, 2002, Advanced Grammar in use, A self-study reference and practice book for advanced learners of English, United Kingdom, Cambridge University Press.
- HEWINGS Martin, 2005, Advanced Grammar in use, A self-study reference and practice book for advanced learners of English, United Kingdom, Cambridge University Press. Second edition.
- KANGA Brou Sylvain, 2023, Analyse du fonctionnement des opérateurs *nobody* et *no one* en anglais contemporain, in Akofena, N°008, Vol.1, p125-134
- KPLI Yao Kouadio J. F., 2014, "The Operators "under" and "below": Differential Properties and Systemic Order". In La Saison des Pluies N°10, Université Marien Nguabi, Congo, p. 135-152.

- KPLI Yao Kouadio J. F., 2015, Hommage à Henri Adamczewski et à la grammaire méta-opérationnelle : contribution africaine. Les amis du CRELINGUA, Actes du colloque du 13 juin.
- LEWIS Carroll, 1869, Alice au Pays des Merveilles, Macmillan & Co.
- LEWIS Carroll, 1993, Alice in Wonderland and Through the Looking-Glass, Wordsworth Editions Limited.
- NGUGI waThiong'o, 1986, A Grain of Wheat, Oxford ; Portsmouth, N.H. : Heinemann Educational.
- STEVANOVITCH Colette, 1997, Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours. Paris, Ellipses.
- YAGUELLO Marina, 1991, Grammaire exploratoire de l'anglais. Paris, Hachette Supérieur.